

Ces devoirs accomplis par la pratique de la saine éducation imposent donc le soin de ne laisser arriver jusqu'à l'âme de l'enfance et de la jeunesse surtout que des images, des émotions pures, des sentiments nobles et avouables. Or, qui ne reconnaîtrait que le livre peut agir ainsi sur l'âme du lecteur? L'observation et l'expérience viennent à l'appui de la démonstration.

Si, en effet, l'on ne voyait dans les mœurs publiques et privées tant d'effets désastreux produits par certains livres et journaux, on pourrait douter s'il existe réellement des lecteurs atteints profondément dans leur esprit, dans leurs sentiments, dans leur moralité par la littérature contemporaine.

Quand je parle de littérature, je ne prétends pas classer dans cette science des belles-lettres tous les écrits que fait naître la fécondité de tant d'écrivains qui sollicitent la curiosité, la renommée, et surtout le profit matériel. Mais le terme générique résume l'ensemble de la parole écrite, et de toute conception de l'esprit, bonne ou mauvaise; elle répond d'ailleurs à la prétention des auteurs.

Quelle que soit l'étrangeté des idées enfantées par la fantaisie ou par l'extravagance de l'imagination, souvent exprimées en langue française travestie, la lecture, comme la parole, donnent la vie à toutes ces manifestations de la pensée humaine.

Or, malgré les publications de quelques œuvres véritablement, scientifiquement littéraires, il n'est pas contestable que nous sommes envahis par des productions au moins légères. Les deux tiers des livres sont des romans : romans de prétendue éducation, car quelques traités ou manuels sont de véritables romans; romans d'intrigues, romans de mœurs, romans pour rire, romans historiques, scientifiques, politiques, philosophiques, et surtout licencieux, plus renouvelés et plus favorisés que les autres par la vogue, on en juge par la multiplicité des éditions.

Si donc la lecture devient un élément si universel, cela prouve, sans doute, par son extension dans toutes les classes sociales, que le désir d'une instruction quelconque n'a pas attendu, pour se satisfaire, la contrainte de l'enseignement obligatoire. Mais cette ardeur pour la lecture peut engendrer une instruction pire que l'ignorance, quand le livre est corrupteur, lorsque les lecteurs peuvent devenir ceux qu'on a nommés : *les victimes du livre*.